

Du reste comment pourrions-nous nous laisser entraîner dans cette voie pernicieuse ? Nous comptons comme collaborateurs de notre journal presque tous nos musiciens canadiens distingués, tant ceux qui sont encore avec nous que ceux qui sont passés à l'étranger.

En effet, à eux est laissé, pour ainsi dire, le choix des œuvres que nous reproduirons. Ce sont eux qui nous fourniront, chaque mois, la plus grande partie des articles que l'on trouvera dans la partie littéraire. Le rédacteur n'aura qu'à remplir les vides et coordonner le tout.

* * *

Avons-nous tort de présumer qu'un journal, qui procurera une aussi grande quantité d'œuvres musicales et qui suivra un programme comme celui que l'on vient de poser, devra nécessairement, avant peu, atteindre une circulation considérable ? Nous espérons que votre empressement à souscrire, va nous prouver que nous avons raison.

DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA

I

“ L'art musical a-t-il progressé ou dégénéré depuis un quart de siècle ? ”

Telle est la question que l'on m'a souvent posée, et à laquelle je me suis formellement refusé, jusqu'à ce jour, de répondre d'une manière précise. Et pourquoi ? D'une part, parce qu'il ne m'appartenait pas d'exprimer mon opinion sur un sujet si complexe et si délicat à la fois ; de l'autre, parce qu'il me semblait que le temps n'était pas encore venu de contrôler en quelque sorte la marche des idées sur un art aussi répandu dans notre contrée.

Puis-je me permettre aujourd'hui d'écrire avec la plus grande sincérité, avec la plus grande franchise sur un sujet si sérieux ? J'avoue que je me sens timide devant la tâche que je m'impose ; non pas qu'il m'en coûte d'exprimer mes opinions à cet égard — ma ligne est toute tracée, — mais seulement parce que je crains de prendre la place d'un autre beaucoup plus autorisé que moi à traiter ce sujet. Cependant, j'affronte carrément le danger : c'est ce que j'ai de mieux à faire pour réussir dans mon travail.

Remarquez bien, chers lecteurs et lectrices, que je vais vous présenter, ma foi, une revue rétrospective de l'art musical en Canada. Un quart de siècle ! songez-y, c'est une génération ; une génération qui a eu ses peines et ses joies ; une génération qui a soutenu des luttes de toutes sortes ; une génération enfin qui a grandi au milieu d'une société qui s'émancipe chaque jour de plus

en plus ainsi qu'il arrive à un jeune peuple, émancipation d'autant plus dangereuse qu'aucun frein ne paraît parfois pouvoir arrêter son action. Heureusement que le bon sens d'une part, et de l'autre le louable désir de chaque citoyen de se rendre utile au pays, ont fait du Canada un immense territoire sur lequel, aujourd'hui, notre ancienne mère-patrie paraît jeter ses vœux pacifiques pour le plus grand bien de tous. A cette France meurtrie, mais non vaincue, prenons-lui ce qui s'y trouve de bon, de vrai et de beau pour l'inculquer dans l'esprit de la jeunesse, à cette nouvelle génération pour laquelle les dangers sont d'autant plus grands que les esprits sont surmontés en certains lieux. Nous ne devons pas perdre de vue que là où la croix a été plantée par des missionnaires dont la foi et le dévouement égalent les grandes œuvres qu'ils nous ont léguées, nous devons aussi imiter leur exemple et suivre d'un commun accord le chemin qu'ils nous ont si bien tracé.

Tout d'abord, il n'est pas une étude plus intéressante à faire que celle des aspirations d'un peuple, de son esprit, de ses aptitudes et de son caractère. C'est une étude longue et réfléchie qui exige de l'écrivain un grand esprit d'observation et surtout une grande impartialité ; cette dernière chose est malheureusement très rare chez celui qui ne trouve de bien que ce qui se fait chez lui. Les quelques écrivains étrangers qui ont visité le Canada se plaisent presque toujours à assaisonner leurs récits d'observations qui manquent de justesse par suite d'une fausse appréciation des choses d'ici comparées à celles de leur pays. S'ils fussent restés quelques années au milieu de nous, je ne doute pas que leurs observations auraient été à notre avantage. Donc, il ne faut jamais se presser de juger un peuple ; et, à plus forte raison, celui qui ne reste que quelques jours dans une localité risque beaucoup de raisonner *ab absurdo*.

Ainsi l'artiste musicien étranger, qui viendrait s'égarer dans nos régions, s'attendant à y rencontrer des sommités artistiques, se considérerait comme traitreusement trompé de n'y entendre, à son avis, que des *violonneux*, des *chanteux*, des *pianelles* et des *organeux* (style d'école), et se croirait vraiment insulté de se voir placé en leur société. En principe, il est absurde de comparer les beaux-arts du vieux continent avec ceux du nouveau continent. Ce dernier a certainement ses mérites, mais des mérites relatifs eu égard aux vieux pays ; nous le démontrerons aisément.

Personne plus que moi n'est porté à l'indulgence, et j'apprécie toujours les efforts qui tendent journallement à faire progresser un art. Lorsque je vois que l'honnêteté et la bonne foi président à l'action, j'encourage le novice dans ses bonnes dispositions. Si, au contraire, je remarque de la pédanterie, du charlatanisme chez un